

mois d'hiver 4 jours par semaine. L'enseignement complet s'y donne en deux ans. Dans les villes, les classes ménagères sont ouvertes durant toute l'année scolaire, soit pendant neuf ou dix mois. Le programme ménager y est enseigné en deux ans. Dans les communes rurales, les cours ménagers se donnent également en deux ans, de novembre à mai. Ils comprennent une leçon théorique et trois séances pratiques par semaine.

Un ensemble de règles générales préside à l'organisation des écoles et classes ménagères: 1° l'école doit le plus possible rappeler l'intérieur familial. Il est utile que les jeunes filles se servent d'ustensiles identiques à ceux en usage dans les ménages de la contrée. Le choix de l'outillage spécial, du matériel de la cuisine et de la buanderie doit s'inspirer des idées d'ordre et d'économie.

Les leçons théoriques précèdent les exercices pratiques.

Tous les travaux du ménage s'exécutent à la fois. Les 24 élèves sont réparties en quatre groupes de six, chargées alternativement de ces travaux. Chaque préparation culinaire comporte un repas complet pour six personnes, représentant une famille ouvrière composée de père et mère et 4 enfants. Le repas comprend un potage, un légume, un plat de viande ou de poisson, ou bien tel autre aliment en usage dans la localité. Le coût du repas ne peut dépasser 5 sous par tête.

Les élèves transcrivent sur un cahier spécial les menus avec l'indication du mode de préparation; elles prennent note des résumés des leçons théoriques; elles tiennent aussi leur "livre de ménage".

Les élèves apportent de chez elles, les vêtements à raccomoder. Elles lessivent non-seulement le petit linge, mais toute espèce de linge. Les maîtresses ménagères doivent tenir régulièrement un registre d'inscription, un registre de présence, un livre de ménage, un journal de classe indiquant, jour par jour, le sommaire des leçons données et les détails des travaux exécutés.

Le règlement, ainsi que le tableau de distribution du temps et du travail, sont affichés dans le local de l'école. Note en doit être prise par les élèves.

La maîtresse est tenue de veiller à ce que le roulement des divers groupes d'élèves s'opère avec une constante régularité. Nous n'examinerons pas, aujourd'hui, les détails du programme, nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir ainsi que sur d'autres détails d'organisation. Vous avez pour le moment, une idée générale du fonctionnement d'une école ménagère en Belgique sont tenues que, se fait à peu près pareil partout ailleurs.

La Belgique dépense annuellement plus d'un million pour l'instruction technique des jeunes filles. Les écoles ménagères en Belgique sont tenues soit par des religieuses, filles de la Sagesse, soit par des institutrices laïques. La progression constante du nombre des jeunes filles fréquentant les écoles ménagères, suffit à prouver le succès croissant de ces utiles institutions auprès de la classe laborieuse.

La première opposition que rencontre l'école Ménagère survient des mères de famille. Les mères trouvent que l'école doit avoir un but plus élevé que d'enseigner aux fillettes la connaissance pratique des choses du ménage. Quelques-unes paraissent même jalouses de l'instruction spéciale qu'on veut donner à leurs filles. Au contraire, les hommes, les ouvriers se montrent généralement très partisans de ces écoles.

Un défaut important d'organisation fût remarqué au début de l'Ecole ménagère. Le recrutement défectueux du personnel enseignant. On a accepté, comme maîtresses les premières personnes venues qui se présentèrent; aucune étude ne les avait préparées à donner cet enseignement. On cherche à y remédier peu à peu. On accorde aujourd'hui la préférence aux institutrices diplômées, reconnaissant par l'expérience, qu'une femme cultivée et instruite est plus capable de donner une bonne instruction ménagère.

Un troisième vice d'organisation concerne les élèves. Certaines écoles, celles du dimanche et du soir, étaient fréquentées par un nombre trop considérable d'élèves. Une quatrième difficulté réside dans les fréquentations irrégulières des leçons. Il est de règle en Belgique que l'Ecole ménagère est gratuite. On a constaté toutefois que l'enseignement acquiert plus de valeur aux yeux de la masse quand il est payant.

A l'exposition de Liège, l'an dernier, chaque province belge a fait fonctionner devant le public, une de ces écoles ménagères. Ces jeunes ménagères, ont eu, paraît-il, beaucoup de succès.

ANGLETERRE

Passons maintenant à la Grande-Bretagne, qui est la nation d'Europe qui a élaboré le programme scolaire le plus pratique en vue d'inculquer aux jeunes filles les connaissances nécessaires à la bonne tenue du ménage. C'est aussi la nation qui a réalisé les efforts les plus persévérants, et consenti aux sacrifices pécuniaires les plus considérables, pour atteindre ce but. C'est surtout en Angleterre que le "féminisme" est en droit de revendiquer l'honneur d'avoir entrepris la réforme de l'éducation des jeunes filles.

Un grand féministe et un non moins grand savant, le célèbre Dr. Lord Lyon Playfair, mérite de voir son nom figurer parmi les plus bien-faisants champions de la réforme sociale. C'est le Dr Lyon Playfair qui a créé la "collection alimentaire" (Food Collection), montrant la formation, la composition, et la transformation successive des produits alimentaires. Lors de l'Exposition internationale de Londres, en 1872, une assistante du Dr Playfair, Mrs. J.-C. Buckmaster, exposa la nécessité de donner aux jeunes filles des connaissances d'économie domestique; elle formula les principes de la "chimie et de la Nutrition" et leurs rapports avec la cuisine. Ces lectures d'un genre nouveau obtinrent grand succès, elles furent suivies